

à qui est cette mémoire ?

il y en a qui laissent  
traîner leur vécu

passant

leur vie à raconter  
leur vie

je me vois à travers  
des souvenirs ne sont pas à moi

j'avoue

une bibliothèque bouche  
mon velux

pénombre

de grands livres frottent leurs glandes  
aux meubles de vos chambres

d'eux s'échappent des bruits crus

les mots de certaines pages irritent  
la peau

(rares sont ceux  
qui)

devenant tous tour à tour lentement illisibles  
les livres nous effacent nos bouches à ancêtres

étaient ces jambes en poussière sur quoi  
s'appuyer

mouvements mis à vieillir

que nous prenions entre nos mains pour des  
chairs encore tièdes

qu'allons-nous faire quand ils nous aidaient à  
rattraper un peu de temps

le garder dans le creux

où sont-ils les ronds d'ombres qu'imprimaient  
leurs feuilles sur nos têtes

ceux qui osaient nous regarder en face avec  
nos yeux

une poignée  
se refusent

se sont rangés

vous tournent  
le dos quand vous les convoitez d'en  
bas

plaquent  
sur leurs corps sans formes leurs  
couvertures remontées jusqu'au cou

avec des expressions fermées

leurs pages restent collées comme un  
oiseau qui ne peut pas décoller

à force les mots comme les hommes

se fatiguent un peu d'eux-mêmes de  
leur jactance

il ne faut pas leur en vouloir les ormes

atteints de graphiose leurs feuilles se  
crispent

dans son jet la sève s'arrête la croissance  
stoppe net les livres

se figent à vue d'œil entre nos mains  
saisies

voudraient naïvement vainement finir  
d'accomplir leurs gestes